Document généré le 3 juin 2025 02:48

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Philippe Béha : la toque d'un grand chef

Isabelle Crépeau

Volume 31, numéro 1, printemps–été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11674ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Crépeau, I. (2008). Philippe Béha : la toque d'un grand chef. *Lurelu*, *31*(1), 9–10.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

(photo : Christine Bourgier)

Philippe Béha : la toque d'un grand chef

Isabelle Crépeau

Les premiers albums illustrés par Béha et qui ont été commentés dans Lurelu *avaient paru en 1979, voilà vingt-neuf ans : deux titres d'André Cailloux publiés à La courte échelle. Et la première entrevue qu'il ait accordée à* Lurelu, *signée Marie-Jeanne Robin, date de 1981. Que de chemin parcouru entre le* Jardin *du grand-père Cailloux et la cuisine du chef Mollé (*Recettes pour épater, *commenté en page 84). À l'occasion des trente ans de* Lurelu, *Isabelle Crépeau a voulu gouter...*

Volubile, intarissable et irrésistiblement charmant, Philippe Béha a l'éclat des gens heureux. Il me parle avec générosité et chaleur de ce métier d'illustrateur qu'il pratique avec la même fièvre depuis plus de trente ans.

Lorsqu'il raconte comment il en est venu là, son regard se fait gamin, juste au souvenir : «Quand j'étais à la petite école, dans un village de Franche-Comté, je préférais passer mon temps dans les étangs, les forêts et les champs. J'étais un élève très moyen qui aimait rester près de la fenêtre. Je dessinais un peu, gentiment, comme beaucoup d'enfants de mon âge. Quand est arrivée l'heure des choix, il n'y avait rien qui m'intéressait... Mais, à quelques heures de chez moi, il y avait une école d'arts, à Strasbourg, et je pouvais passer le concours d'entrée. Pourquoi pas une école d'art, me suis-je dit? Et dès que j'y suis entré, je savais que ce serait mon domaine.»

En plus de se laisser prendre par la joie de dessiner, il vit à Strasbourg la vie intense des étudiants de cette époque. «Strasbourg était une plaque tournante, il y avait des étudiants de tous les pays. Nous avions les cheveux longs, et bien du plaisir. Nous étudiions fort aussi. J'avais rencontré des étudiants du Québec, et leur mentalité me plaisait beaucoup : Montréal m'attirait déjà. Et un jour, une petite Québécoise est entrée dans l'appartement qu'on partageait à dix... Elle est encore ma femme aujourd'hui!»

Il s'installe au Québec en 1976 et travaille fort pour se tailler rapidement une place comme illustrateur : «Quand on arrive dans un pays qui n'est pas le sien, on doit se grouiller deux fois plus que les autres!»

Aux fourneaux

Il se trouve un emploi de concepteur visuel à la télévision de Radio-Québec. Mais il refuse un poste permanent pour se lancer comme illustrateur à la pige et relever les défis qui l'appellent davantage.

Il explique son succès : «Jamais je n'aurais pu en arriver là sans la passion. Je suis actuellement chargé de cours à l'UQAM et je dis aux étudiants qu'avant toute chose, il faut être passionné. Sinon, on ne fait les choses qu'à moitié. Si on n'a pas de plaisir à faire ce métier, notre travail peut être bon, mais jamais génial. Moi, j'en mange depuis mes débuts. Je n'ai jamais accepté que sorte de mon studio quelque chose duquel je n'étais pas entièrement content.

Pour Philippe Béha, l'aspect le plus important de ce métier réside dans les idées. Son approche s'avère essentiellement conceptuelle et il ne se lance dans l'exécution d'une illustration que lorsqu'il a trouvé l'idée la mieux adaptée à son client ou à son projet. Il vient de terminer son cent-quarantième album. Il travaille également beaucoup en illustration éditoriale, publicitaire et commerciale. Quel que soit le type de contrat, il s'y jette avec la même fougue et un enthousiasme qui ne se dément pas. Que ce soit un texte abstrait ou technique, un rapport annuel rempli de tableaux et de chiffres, ou un livre de recettes pour adolescents, rien ne l'ennuie, au contraire : il envisage les difficultés comme des défis et une occasion de pousser plus loin son travail.

L'urgence est une composante essentielle à sa démarche de création. Il choisit de ne pas faire d'esquisses, quitte à devoir recommencer un dessin en entier. Quand il accepte un projet, c'est qu'il a confiance de pouvoir y apporter le meilleur de lui-même. Il me confie : «J'avais demandé à Dominique Demers une histoire à illustrer. Quand j'ai lu *La première histoire d'amour*, j'ai été ému. Le sujet me touchait profondément. Au départ, je me disais que c'était bien trop réaliste pour moi. J'ai failli refuser. Mais c'était trop beau, cette histoire... Je me suis dit que j'arriverais bien à trouver ce quelque chose qu'il fallait... J'ai dit à Dominique : "J'accepte, mais je ne sais pas du tout ce que je vais faire, et je ne te montre pas d'esquisses; on convient d'une date et les dessins que tu vas voir seront les finaux. Au pire, je recommencerai ceux qui ne te plairont pas."»

L'auteure s'est montrée inquiète, mais lui a fait confiance. Philippe Béha avoue qu'à quinze jours de l'échéance, il n'avait toujours rien dessiné. Ça mijotait. «Puis, une journée, je me suis dit : là, je peux y aller. Et le projet m'a amené à explorer des émotions, une certaine forme de réalisme tout en laissant mon côté fantaisiste y trouver sa place.» Le jour de l'échéance, Dominique Demers a pleuré en voyant le résultat.

Le secret de la sauce

«Donnez-moi n'importe quel sujet, affirme-t-il, et je vais trouver quelque chose. Mais je ne le trouverai que dans l'urgence. C'est très personnel, c'est ma façon de fonctionner. C'est le métier en dehors du livre pour enfants qui m'a appris ça. Les échéances y sont très serrées et on apprend à patiner vite. Cette manière-là me convient et c'est dans cette urgence que je me sens le mieux. Ainsi je vais directement à l'essentiel et ça me permet de trouver un meilleur concept. C'est bon aussi pour le livre. Il faut que ça me vienne vite. Alors j'attends, je laisse l'urgence se créer.»

Avec le temps, les éditeurs lui ont fait confiance et le laissent depuis aller à sa manière. La spontanéité poétique et la liberté fantaisiste de ses illustrations ne pourraient être les mêmes s'il réalisait des esquisses, il en est persuadé. «Si je ne travaillais pas comme ça, je ne ferais pas ces livres-là. Chaque fois, je me dis : "Il faut que celui-là soit le plus beau."»

Il sort de son sac un livre important pour lui : «Quand mes filles étaient jeunes, j'ai fait beaucoup d'albums, puis j'ai ralenti lorsqu'elles ont vieilli. J'avais envie d'y revenir... et envie de changer un peu mon approche. Serge Théroux, des Éditions 400 coups, m'a parlé de la collection "Monstres, sorcières et féeries", il m'invitait à choisir un conte. Je lui ai répondu que j'aimerais plutôt écrire moi-même le conte. J'ai écrit *La reine rouge*... Quand j'ai commencé à le mettre en images, je me suis dit : "Étonne-toi, Béha, fais quelque chose que tu n'as jamais fait." Et ce livre a été un nouveau début pour moi. J'y ai fait des choses nouvelles, j'ai utilisé du collage et je ne me suis mis aucune limite. Un déclencheur qui a ouvert la porte à plus de liberté, de spontanéité, et à plus de créativité encore... Je trouve ça très excitant de ne pas m'imposer de limites et d'utiliser toutes les techniques qui peuvent me permettre d'illustrer au mieux mon propos.»

Avec *Les indésirables* de Paule Brière, il est allé encore plus loin dans cette direction et il m'annonce que le prochain album qu'il illustrera, un texte de Louise Portal chez HMH, sera très différent de tout ce qu'il a déjà fait. Au moment où je réalise cette entrevue, il n'a pas encore commencé, il attend l'état d'urgence. Mais, à voir les étincelles qu'il a dans les yeux, ça sent déjà très bon!

Il précise que le public jeunesse reste le créneau le plus difficile : «C'est là où il faut faire le plus attention! Les adultes, on peut leur en passer, mais pas les enfants. Quand je fais un livre, je me demande ce qu'un enfant de cet âge aimerait voir de cette histoire-là. On ne peut pas faire n'importe quoi sous prétexte que ça s'adresse aux enfants. On le verrait tout de suite. Les enfants sont sans tabou, ils ne sont pas encore déformés par la vie et se montrent souvent d'une spontanéité désarmante : "J'aime ça, j'aime pas ça." Et ils t'expliquent pourquoi! Le truc important, c'est qu'il faut les aimer pour pouvoir dessiner pour eux. Si je n'avais pas la passion de l'enfance, je ne ferais pas tant de livres pour eux.»

À table!

Pour travailler de cette manière, ça prend une confiance inébranlable. L'illustrateur avoue qu'il n'aurait pas parlé ainsi à ses tout débuts : «C'est une question de métier. Toutes ces années, où j'ai pris de l'expérience, de la confiance, où j'ai appris à écouter les clients et à respecter les échéances, font que je puisse travailler dans l'urgence, en variant mon style, et ça me permet de relever tous les défis. Ce qui me donne confiance, c'est que ça marche! Je m'estime privilégié de faire quelque chose que j'aime, mais en même temps, je me la suis bâtie, ma place. Ce n'est pas tombé tout cuit dans la bouche.»

Il raconte à ses étudiants qu'il était «très moyen» à ses débuts, et que son talent n'était pas inné.

Il termine l'entrevue avec le même pétillement dans le regard : «Pourquoi je fais tout ça? Parce que j'en mange! Oui, bien sûr, j'arrive à gagner ma vie avec ce métier, et je peux dire maintenant que j'en vis bien, mais ce n'est pas ça le plus important. Je m'amuse tous les jours! C'est ça le secret : je suis payé pour avoir du *fun*! Et de là l'importance de toujours donner son maximum. J'ai besoin d'avoir le même plaisir, la même excitation, peu importe le projet. Quand je ne l'aurai plus, je m'arrêterai et je ferai autre chose. Mais, depuis que je fais ce travail, j'ai toujours le même plaisir, je serais bien étonné de vouloir faire autre chose dans dix ans... Je regarde Roger Paré qui, à son âge, a toujours la même flamme... j'espère que ce sera aussi comme ça pour moi.»

lu

Philippe Béha a illustré entre autres :

Le Pire moment, texte d'Andrée Poulin, coll. «Mes premières histoires», Éd. Imagine, 2008.

Victor l'invincible, texte de Denis Vézina, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2008.

Ah! Ha!, texte et illustrations de Philippe Béha, Hurtubise HMH, 2007.

De Mimi Petit à Tarzan Legrand, texte de Bertrand Gauthier, coll. «Album», Québec Amérique Jeunesse, 2007.

Le meilleur moment, texte d'Andrée Poulin, coll. «Mes meilleures histoires», Éd. Imagine, 2007.

Les Pays inventés, texte d'Henriette Major, Éd. Hurtubise HMH, 2007.

Recettes pour épater. La bonne cuisine pour petits et grands, texte de Philippe Mollé, Éd. Fides, 2007.

Victor et Victor, texte de Denis Vézina, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2007.

D'Alex à Zoé, texte de Bertrand Gauthier, coll. «Album», Éd. Québec Amérique, 2006.

La Folie des spaghettis, texte de Robert Soulières, coll. «Rat de bibliothèque», ERPI, 2006.

Les indésirables, texte de Paule Brière, Éd. Les 400 coups, 2006.

Jongleries, texte d'Henriette Major, Éd. Hurtubise HMH, 2006.

Les oreilles de grand-père, texte de Louise Tondreau-Levert, ERPI, 2006.

La plus belle histoire d'amour, texte de Dominique Demers, Éd. Imagine, 2006.

Alexa Gougougaga, texte de Dominique Demers, coll. «Bilbo», Éd. Québec Amérique, 2005.

Pas si bête, texte et illustrations de Philippe Béha, Éd. Hurtubise HMH, 2005.

Les devinettes d'Henriette, texte d'Henriette Major, Éd. Hurtubise HMH, 2004.

Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête, texte de Mario Brassard, coll. «Graffiti», Soulières éditeur, 2004.

J'aime les poèmes, texte d'Henriette Major, Éd. Hurtubise HMH, 2002.

La reine rouge, texte et illustrations de Philippe Béha, coll. «Monstres, sorcières et autres féeries», Éd. Les 400 coups, 2002.

Léon Maigrichon, texte de Dominique Demers, coll. «Bilbo», Éd. Québec Amérique, 2000.

Lia dans l'autre monde, texte de Danielle Simard, coll. «Libellule», Éd. Héritage, 1996.

Lia et les sorcières, texte de Danielle Simard, coll. «Libellule», Éd. Héritage, 1995.

Lia et le nu-mains, texte de Danielle Simard, coll. «Libellule», Éd. Héritage, 1994.

Le Bout du monde, texte d'Henriette Major, Éd. Héritage, 1987.

Les Nuits d'Arthur, texte de Danielle Marcotte, Éd. Ovale, 1986.

Par la bave de mon crapaud, texte de Danielle Marcotte, Éd. Ovale, 1984.

Seul au monde, texte de Robert Soulières, coll. «Jeunesse», Éd. Québec Amérique, 1982.

Tony et Vladimir, texte de Robert Soulières, Éd. Pierre Tisseyre, 1981.